



**HAL**  
open science

# Enseigner la traduction du chinois au français à des locuteurs des deux langues

Pascale Elbaz

► **To cite this version:**

Pascale Elbaz. Enseigner la traduction du chinois au français à des locuteurs des deux langues. Les Langues Modernes, 2016. hal-02427558

**HAL Id: hal-02427558**

**<https://hal.science/hal-02427558v1>**

Submitted on 3 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# « Enseigner la traduction du chinois au français à des locuteurs des deux langues »<sup>1</sup>

PAR PASCALE CHAZALY-ELBAZ, ISIT (CRATIL)

Je mène depuis trois ans un atelier de traduction générale de la presse chinoise du chinois au français avec des étudiants français de niveau L2 et des étudiants chinois qui ont également deux ans de pratique du français après le *gaokao* (l'équivalent du baccalauréat). Ayant démarré cette expérience de façon fortuite à Paris VIII, je la poursuis désormais volontairement à l'Isit Intercultural School. La présence de locuteurs français (Isitistes) et chinois - étudiants de la BLCU (Beijing Language and Culture University 北京语言大学) de Pékin et de la NCU (National Central University 國立中央大學) de Taipei en échange - nous permet d'entrer directement dans le travail de traduction, dans cet espace où toutes les tractations sont possibles. Il faut en effet s'assurer du sens de la langue source tout en faisant un pas, parfois minuscule, parfois de géant, vers la langue cible. A l'IESA (Institut d'Etudes Supérieures des Arts), où les classes qui me sont confiées sont composées soit d'étudiants chinois uniquement soit d'étudiants internationaux toutes langues confondues, j'applique le même protocole, en l'adaptant aux diverses combinaisons linguistiques tout en gardant le cadre du duo linguistique.

## La mise en place de duos linguistiques français-chinois

Ayant eu la charge d'enseigner la langue chinoise en deuxième année de licence à l'Université de Paris VIII, j'eus la surprise de voir débarquer dans ma classe, dès le deuxième cours, une dizaine d'étudiants chinois, en majorité des jeunes filles. Ces jeunes filles venaient de toutes les régions de la Chine, y compris du Xinjiang. Elles parlaient toutes le mandarin (langue officielle) mais leur langue maternelle n'était pas nécessairement le mandarin mais une des multiples langues de Chine, chinoises (par exemple le *wu*, dans le Zhejiang) et non chinoises (en l'occurrence le ouïgour)<sup>2</sup>. J'ai immédiatement formé des duos -un élève français avec un élève chinois- et établi des règles : l'élève français ne devait parler qu'en chinois, sauf s'il s'agissait de donner une explication sémantique ou grammaticale à son camarade chinois ; de même l'élève chinois ne devait parler qu'en français, sauf s'il s'agissait de donner certains exemples, d'étayer certains usages de mots à l'attention de son camarade français.

## Une meilleure approche de l'usage des mots

L'analyse du vocabulaire et des structures de phrases me semble être le lieu où le travail en partenariat a été le plus pertinent. Le vocabulaire chinois donné dans un manuel est souvent succinct, il apparaît dans une liste de mots puis dans un lexique à la fin du manuel où il est mis en correspondance avec un mot français. Peu d'éléments sont donnés quant à l'usage qui en est fait. Or, la mise en contexte est indispensable pour l'apprentissage de la langue, en particulier pour la production – écrire, parler - et la présence d'élèves chinois permet d'étayer cette mise en contexte : chaque élève y va de son exemple et, à les recueillir tous, on obtient un « Robert collaboratif » conséquent, si tant est qu'on guide les élèves dans la formulation abstraite des définitions issues de la diversité des usages d'un mot. Ce guidage consiste à partir de la diversité des usages et des contextes qu'offre la langue quotidienne et de subsumer cette diversité sous certaines catégories. Il consiste aussi à comprendre la structure de l'expression chinoise afin de la mémoriser et de l'utiliser à bon escient.

Lors d'une leçon, nous avons abordé la question du sommeil. L'expression chinoise qui signifie dormir est *shuìjiào* 睡觉. Elle est composée de *shuì* 睡 [dormir] et de *jiào* 觉 [temps de sommeil]. Au passé, on ajoutera un *le* après le verbe *shuì* 睡 [dormir] qui indique l'aspect achevé de l'action : *ta shuìle jiào* 他睡了觉 [Il a dormi]. Mais si on veut préciser qu'il a dormi un petit moment, on ajoutera « *yi* 一 [un] » devant *jiào* 觉 [temps de sommeil] : *ta shuìle yi jiào* 他睡了一觉 [il a fait un somme]. Et si la personne dort depuis peu de temps, on déplacera la particule *le* à la fin de la phrase : *ta shuìjiào le* 他睡觉了 [Il s'est endormi]! Par ailleurs, si on veut préciser comment était ce sommeil, ou ce somme – la structure de l'expression « faire un somme » ressemble à s'y méprendre au chinois -, on intercalera le déterminant souhaité entre le chiffre suivi du classificateur *yige* 一个 [un] et le nom *jiào* 觉 [temps de sommeil]. Par exemple : *Ta shuìle yige haojiào* 他睡一个好觉 [Il a bien dormi]. Ou bien en détaillant d'avantage : *Ta shuìle yige wanshang de haojiào* 他睡一个晚上的好觉 [Il a bien

<sup>1</sup> *Les Langues Modernes* (Approches pratiques de la traduction), 2/2016. Cet article a donné lieu à une présentation au département français de la Graduate School of Interpretation & Translation (GSIT), Hankuk University of Foreign Studies (HUFSS), Seoul, en novembre 2016.

<sup>2</sup> Sur la diversité des langues de Chine, qu'il est impossible de détailler ici, lire Zhitang, Drocourt 杨志棠, *Parlons chinois*, Paris : L'Harmattan, 2007.

dormi cette nuit]. Tous ces usages, fort complexes dans un livre de grammaire, et correspondant à différents chapitres, deviennent beaucoup plus accessibles lorsque des exemples multiples sont donnés par des locuteurs natifs, qui diversifient les contextes, en précisent les contours, limitent les possibles. Une analyse de la structure des phrases permet d'entrer dans la mécanique de la langue et de jouer avec elle comme s'il s'agissait d'un jeu de légos. Les discussions vont bon train, néanmoins, entre les locuteurs du mandarin, natifs et non natifs, et on notera les variantes, y compris entre les locuteurs du mandarin, en fonction de leur lieu d'origine : Nord, Est ou Sud-Ouest.

Les « paires » d'étudiants sont autant d'interfaces où se joue le sens d'un texte, la portée d'un discours. Une lecture fine du texte chinois par des locuteurs chinois offre une compréhension vivante, intuitive et nuancée et prend en compte les niveaux de langue, les jeux de mots, les sens multiples. Nous avons rencontré plusieurs fois dans des articles de presse le caractère 调 qui se prononce soit *diao* soit *tiao* : même graphisme, prononciation différente. Les élèves français avaient alors mené une enquête sur les différents usages de ce caractère et lorsque l'expression *shangdiao* 商调 avait surgi, les élèves chinoises avaient souri et s'étaient mises à discuter à voix basse. Et pour cause : *shangdiao* 商调 [transférer du personnel] est l'homonyme de *shangdiao* 上吊 [se pendre]. Seul le ton du premier caractère varie. Or, les Chinois aiment jouer avec les caractères et ne se lassent pas d'inventer des jeux graphiques ou phonétiques avec leur langue et leur écriture. Les classes bilingues nous plongent au cœur de cet usage dynamique de la langue, dans un univers d'échos entre les sens et les sons.

#### Savoir s'adapter à la structure et à l'esprit de la langue française

Le plus grand écueil dans lequel tombent les étudiants aussi bien français que chinois est celui de la trop grande fidélité à la langue de départ et du peu d'importance accordé aux spécificités lexicales et structurelles de la langue d'arrivée. Quand, dans un texte, nous avons fait sauter tout un pan de la phrase, une jeune fille chinoise s'était mise en colère. Son visage était devenu rouge écarlate, elle prit la parole avec beaucoup d'émotion et protesta : « vous n'avez pas traduit... ». Je lui expliquai alors que la langue française se voulait concise et que l'expression que j'avais éliminée était redondante et donc non seulement inutile mais néfaste à la qualité de fluidité du français. J'eus recours aux grands auteurs et ne manquais pas, à chaque occasion, de souligner la nécessité d'alléger les tournures, d'effacer certains termes ou certaines expressions si elles ne venaient pas ajouter du sens.

La décision d'éliminer un mot ou une expression peut être ardue. Dans un article sur la difficulté de mémoriser les caractères chinois et la déperdition de la capacité de mémoire des caractères au sein de la nouvelle génération, une comparaison entre l'article chinois d'origine et sa version française parue dans *Courrier International* nous permit de mettre le doigt sur une différence fondamentale entre les deux langues. La langue chinoise a le goût de l'emphase et fait souvent appel aux sentiments et aux éléments pour appuyer un propos. Une expression comme « *xietian xiedi* 谢天谢地 [remercier Ciel remercier Terre] » pourrait être traduite en français par « Dieu merci » mais sera plus volontiers traduite par un adverbe comme « [fort] heureusement », plus sobre. Dans le texte qui suit, j'ai reproduit un extrait de l'article en chinois suivi d'une traduction littérale en français, puis de la traduction parue dans *Courrier International* :

谢天谢地，现在居然还有那么的人每天都在写字。幸好我们这个社会还有好多表格要填，还有好多会议要开，需要把领导的讲话认真记录下来。[Yu Deqing 于德清，2013] [Remercions Ciel et Terre, il y a encore des gens qui écrivent chaque jour des caractères [à la main]. Fort heureusement, nous devons encore, dans notre société, remplir de nombreux formulaires, assister à de nombreuses réunions, et noter les propos de nos supérieurs.]<sup>3</sup>

[Heureusement que nous avons souvent l'occasion de remplir des formulaires et que nombreuses sont les réunions au cours desquelles il faut noter consciencieusement les propos de nos supérieurs !]<sup>4</sup>

Le traducteur de *Courrier International* trouva inutile de répéter deux fois la même idée, à savoir le soulagement qu'il y ait encore aujourd'hui, à l'ère du numérique, des occasions d'écrire des caractères à la main. Dans la version traduite, un simple connecteur « et » suffit à relier les deux propositions. Par ailleurs, il trouva sans doute exagéré de s'adresser aux Cieux ou aux Dieux et leur préféra un adverbe sans transcendance « heureusement ».

<sup>3</sup> Traduction personnelle au plus proche du texte original.

<sup>4</sup> Traduction proposée dans « Chine : sauvons les idéogrammes ! », *Courrier international* — n° 1194 du 19 au 25 septembre 2013, p. 37.

Dans un article concernant une émission de télé-réalité où un candidat venu se présenter en direct à des employeurs potentiels s'était évanoui sur la scène, révélant toute la tension du monde du travail en Chine, les journalistes concluaient :

而真正重要的是，如何致力于让现实的职场变得公平、开放、透明和让人们发自内心相互尊重。 [WANG Chen王臣, WAN Jiahuan 万佳欢, 2012]

Ce que le traducteur avait rendu par :

Mais l'important est de rendre le monde du travail en Chine égal, ouvert et transparent, et stimuler un respect mutuel dans les cœurs.

Nous en avons conclu, avec les élèves français, que le traducteur était chinois. Car un Français ne dirait pas « stimuler un respect mutuel dans les cœurs ». Reprenons cette phrase : « *rang renmen fazhi neixin xianghu zunzhong* 让人们发自内心相互尊重 [faire en sorte que les gens se respectent mutuellement, par un sentiment venu du cœur]. Les sentiments comme les pensées, en Chine, viennent du cœur. Et la langue se plaît à le rappeler. Est-elle triste ? C'est que son « cœur est blessé » (*shangxin* 伤心). Est-il joyeux ? L'« intérieur de son cœur » est joyeux (*xinli yukuai* 心里愉快). La langue française prend pour acquis que les sentiments naissent du cœur et passe cette origine sous silence. Aussi, les élèves français traduisent-ils cette phrase : « faire en sorte que les gens développent, les uns pour les autres, un sentiment de respect ». Exit le cœur, au grand dam des étudiants chinois, voyant disparaître, à l'unanimité chez les locuteurs du français, l'organe clé des émotions et de la pensée et amputer la phrase d'une profondeur sentimentale.

Le travail de traduction est facilité quand, dans la classe, peuvent être formés des binômes chinois-français. Car l'enseignant n'est plus seul, alors, à faire disparaître des mots ou des parties de phrases, à effacer l'aspect émotionnel ou lyrique d'un article, tous les locuteurs de français y participent, avec un peu d'entraînement. Car cela ne se fait pas spontanément. Si on demande aux élèves français de traduire une phrase chinoise, ils sont si fidèles à la phrase d'origine que le résultat est épouvantable, la plupart du temps. Si on demande ensuite si cette phrase est française, et ce qu'il faut faire pour qu'elle le soit, assiste alors à un remaniement total de la structure et à l'élimination d'un certain nombre de termes. Si l'élimination est trop draconienne. Il suffit de relire la phrase chinoise et de mettre le doigt sur l'idée ou, plus fréquemment, la nuance manquante. L'ajout d'un adverbe, dans la phrase française, peut parfois suffire à rendre compte d'un pan entier de la phrase chinoise. Je tiens à préciser que nous ne travaillons jamais sur des textes littéraires mais sur des articles de presse, qu'il s'agisse de presse papier ou de presse numérique.

Ce travail de couple de travail est encore plus intéressant quand nous avons parmi nous des élèves chinois et taïwanais. C'est alors l'occasion pour les élèves français de se frotter aux caractères traditionnels, à grand renfort de plaintes et de protestation, sous prétexte « qu'on ne maîtrise déjà pas les caractères simplifiés, pourquoi nous faire travailler sur les caractères « complexes » ? ». Ce à quoi la réponse est double. D'abord, les caractères traditionnels ont une existence millénaire, à mettre en regard avec la soixantaine d'années d'existence des caractères simplifiés. L'écriture chinoise s'est forgée au pinceau, les caractères se sont transformés dans leur forme et leur graphisme tout au long des siècles et les caractères traditionnels sont porteurs de cette histoire. Ensuite, les caractères traditionnels font l'unité de la Chine, de la Corée, du Japon et, dans une certaine mesure, du Vietnam. Un Japonais, un Coréen et un Chinois peuvent se comprendre en écrivant. Les deux premiers ont appris, dans leur scolarité, au moins deux mille caractères chinois. Un Vietnamien versé dans les lettres classiques peut également déchiffrer un certain nombre de caractères. Aucun d'entre eux ne comprendra un caractère simplifié. Enfin, tous les habitants d'Hong Kong et de Taïwan et tous les Chinois d'Outre-mer, partis du pays avant la simplification des caractères, utilisent les caractères traditionnels.

#### **Caractères traditionnels et simplifiés. Etudiants chinois et taïwanais.**

La confrontation entre étudiants chinois et taïwanais peut se jouer au plan linguistique comme aux plans identitaire et culturel. Certains caractères n'ont pas tout à fait la même prononciation en Chine continentale et à Taïwan, soit que le son soit légèrement différent, soit que le ton change. Certaines formulations diffèrent également. Quand nous lisons un texte écrit à Taïwan ou à Hong-Kong, les élèves chinois réagissent au cours de la lecture commentant à voix basse, en secouant la tête. La langue a évolué différemment en Chine, à Hong Kong et à Taïwan et au sein de la diaspora<sup>5</sup>. Sur le plan sémantique, certains concepts sont nés récemment en Chine continentale pour décrire une réalité émergente ou se sont développés dans un sens spécifique à partir d'un

<sup>5</sup> La reconnaissance de la diversité et de l'hétérogénéité du « monde chinois » fut l'une des facettes du colloque « Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique. », organisé par le LICIA (Langages, Interactions Culturelles, Identités et Apprentissages) équipe de recherche de l'UCO au CoDiRe (Université de Nantes) – EA 4643 en partenariat avec le Centre de Recherche Textes et Francophonies de l'Université de Cergy-Pontoise (CRTP) – EA 1392 du 27 au 29 novembre 2014 à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers – France.

terme déjà existant. C'est le cas de la notion de *xiahai* 下海. Dans un sens premier, cette expression signifie « prendre la mer » puis désigne toute activité dans laquelle on se lance sans en être un expert et s'applique notamment à la prostitution. C'est une expression qu'on trouvait déjà dans l'Opéra de Pékin. En Chine continentale, elle a été reprise et fait aujourd'hui référence à un phénomène devenu courant à la suite de la libéralisation économique et qui consiste à prendre, en complément d'une activité artisanale ou commerciale quotidienne, une autre activité plus risquée et plus lucrative. Les jeunes Taïwanais que j'ai eu dans mes cours connaissent cette expression mais l'emploient peu. Les économies chinoise et taïwanaise ont eu des évolutions très différentes et Taïwan n'a pas connu le passage d'une grande fermeture à la libéralisation qu'a connue la Chine continentale. Autre expression, née cette fois à Hong Kong puis s'étant propagée à vive allure en Chine Continentale mais peu utilisée par les jeunes Taïwanais : *shanlzhai* 山寨 (du nom du fortin des bandits d'honneur, dans le roman « Au bord de l'eau ») désigne au départ un repère de brigands [Si Mo, 2010]. L'expression a été détournée pour s'appliquer à tout produit contrefait, en particulier les *shanlzhai4ji* 山寨机 [cellulaire contrefait]. Véritable économie parallèle, offrant des revenus juteux pour les uns, gangrénant l'économie pour les autres, la contrefaçon s'est essentiellement développée en Chine continentale. Les jeunes taïwanais emploient peu cette expression jugée trop familière et lui préfèrent l'expression *dao4ban3* 盗版 [édition pirate] ou plus largement *fangmao pin* 仿冒品 [produit contrefait]. Les jeunes Chinois au contraire l'utilisent aisément. Au jeune designer chinois Zhang Lei 张雷 ayant gagné le prix de la semaine du design de Milan en 2012, on demande :

“*Jiashe moutian dezhi ziji de sheji zuopin bei guangfan shanzhai, ni hui zen[me]yang yingdui ?* 假设某天得知自己的设计作品被广泛”山寨“, 你会怎样应对? [Supposons qu'un jour vos œuvres soient abondamment copiées (*shanzhai* 山寨), comment réagiriez-vous ?]”<sup>6</sup>

Et le jeune designer répond, réemployant l'expression :

Si mes œuvres de design étaient copiées (*bei shanzhai* 被山寨), cela voudrait dire qu'elles ont une forte valeur économique. J'en serais plutôt heureux. Mais je sais pertinemment que des œuvres de design de qualité ne doivent pas uniquement être fonctionnelles et qu'elles dépendent également de la vie spirituelle de l'artiste, qui est l'arrière-plan caché de la production. Or, cette vie spirituelle ne peut en aucune manière être contrefaite (*er zhege linghun shi wufa shanzhai de* 而这个灵魂是无法山寨的).

La langue chinoise moderne est porteuse des changements politiques, économiques et sociétaux et de grandes différences se font sentir entre la langue de la Chine continentale et les autres langues chinoises. Il est salutaire, pour de jeunes Français, d'être confrontés d'emblée à cette diversité.

### **Le modèle du dialogue entre deux locuteurs utilisé dans d'autres combinaisons linguistiques**

Cette efficacité de l'exercice de la traduction pour la maîtrise de la langue source comme de la langue cible, je l'applique maintenant dans mes cours d'esthétique comparée à l'attention d'étudiants chinois en marché de l'art à l'IESA. Certaines nuances et certaines structures de la langue française ne peuvent être perçues que par une lecture assidue de la « vraie » langue : catalogues d'expositions, articles de journaux, présentation d'œuvres. Les étudiants ne comprennent pas toujours le sens de leur lecture car la langue est trop éloignée de celle des manuels. Alors, pour retrouver le sens, le recours à la traduction vers le chinois s'impose. L'ordre dans lequel nous étudions les textes dépend du niveau des élèves en français. Si le niveau est faible (A2-B1), nous partons du chinois. Nous étudions l'article ou la page du guide en soulignant les termes importants dont nous faisons une liste. Puis nous passons à la lecture en français. Les mêmes termes sont soulignés et mis en regard des termes chinois. D'autres termes sont ajoutés à la liste directement en français, et un retour au texte chinois permet de venir remplir les manques. Si, par contre, le niveau de français est suffisant (B2-C1), la lecture se fait directement à partir du texte français, avec vérification dans le texte chinois pour éclaircir un doute ou pour amener une précision. Dans les deux cas, on aboutit à un glossaire bilingue du vocabulaire des arts, sur des sujets d'histoire (les arts rupestres au long de la Route de la soie) ou d'actualité (Yan Peiming 严培明 et sa version de la Joconde). Quand le texte est transcrit en chinois, quand les mots résonnent, quand les phrases ont un sens, alors on peut reprendre le travail sur le français.

Pour retrouver le fonctionnement des ateliers de traduction en public bilingue, je demande aux étudiants chinois de travailler par paire : un étudiant chinois lit le texte en chinois et un autre essaie de le rendre le mieux possible en français. Et un élève qui, un instant plus tôt, traduisait depuis sa langue natale dans un français incorrect, se plaît à défendre la langue française, dont la nouvelle posture en fait le garant : il s'écoute, compare à ce qu'il connaît de la langue, à des expressions qu'il a lues ou entendues, et se montre intransigeant envers lui-

<sup>6</sup> Article du 17/08/2012 du *Xingshang huabao* 星尚画报 [Channel young]

même: il répète, reformule, jusqu'à ce que cela « sonne juste ». Comme si le dialogue avec l'autre, figeant les postures, aiguillait l'écoute et l'attention.

Sortant du cadre français-chinois, j'ai travaillé récemment dans les combinaisons anglais-français et coréen-français, dans le cadre de cours de FLE, exportant la méthode du couple linguistique. Ce mode d'approche de la langue française est tout à fait stimulant pour les élèves, placés en état d'alerte non seulement par rapport à la langue française qu'ils perfectionnent mais par rapport à leur propre langue. Ils sont alors à l'affût des moindres glissements ou extensions de sens qui s'opèrent d'une langue à l'autre. Certains termes résistent à une traduction littérale, et ce sont les plus intéressants. Nous en avons fait l'expérience lors d'une lecture multilingue de la présentation des peintres symbolistes telle qu'elle figure dans le guide du musée d'Orsay.

Selon le dictionnaire CNRTL, l'adjectif hiératique comporte trois acceptions :

**A.** – Domaines *didactiques*

**1.** Qui concerne les choses sacrées; *en partic.*, qui est conforme à un rituel religieux, à une liturgie.

**2.** *P. ext.*, Qui est imposé ou réglé par une tradition sacrée et immuable. *Art, style hiératique; formes hiératiques; attitude, pose, posture hiératique d'une idole; geste, icône hiératique.*

**B.** – *Usuel.* Qui a un caractère de majesté sévère, d'immobilité ou de gravité, qui semble imposé par un rite ou une tradition. *Synon. figé, solennel. Figure, personnage, visage hiératique; raideur, immobilité hiératique.*

**C.** – *LING. Écriture hiératique.* Écriture cursive des anciens Égyptiens, dérivée des hiéroglyphes et simplifiée.

Le premier usage est le plus proche de l'origine latine du terme, *hieraticus*, du grec *hieratikos*, propre aux usages sacrés. Mais c'est le second et le troisième usage que les critiques d'art empruntent. Ainsi, le terme « hiératique » est utilisé pour décrire la figure féminine centrale des « Jeunes filles au bord de la mer » de Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898)<sup>7</sup>: la figure de dos, plus grande que nature, au faible modelé, traitée dans une gamme de couleurs réduite - blanc, ocre et brun – se prête à ce terme, car elle a une forme de raideur et de majesté, une prestance souveraine, qui la rapproche des statues antiques. Et, dans l'utilisation de ce terme, on retient la gestuelle et la posture, on oublie que les statues antiques représentaient des dieux et des déesses, des êtres mythologiques. L'usage de la transcription anglaise de ce terme est parfaitement adapté, *hieratic* (*hieratical*) comportant ces trois sens.



Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), *Jeunes filles au bord de la mer*, 1887.  
Huile sur toile Paris, musée d'Orsay.<sup>8</sup>

<sup>7</sup>

[http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-](http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire.html?no_cache=1&zoom=1&tx_damzoom_pi1[showUid]=4066)

[commentees/recherche/commentaire.html?no\\_cache=1&zoom=1&tx\\_damzoom\\_pi1\[showUid\]=4066](http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire.html?no_cache=1&zoom=1&tx_damzoom_pi1[showUid]=4066)

<sup>8</sup> © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Mais en coréen, on ne peut pas utiliser ce terme dans sa traduction littérale. *Seongjigja gyegeub-ui* 성직자 계급의 renvoie uniquement au premier sens de « hiératique », à savoir la conformité aux normes d'une tradition liturgique. Et pour cause : *seongjigja* 성직자 désigne un ecclésiastique, un prêtre, un religieux, un membre du clergé et *gyegeub-ui* 계급의 signifie de la classe de, du groupe de... Le terme ne peut avoir qu'un sens religieux ou sacré et ne se prête pas à la description de formes peintes ou sculptées ou à certains styles artistiques fondés sur des méthodes fixes, en dehors du cadre religieux. Pour ces dernières, on préférera les formules *gojeonjeog inmul* 고전적 인물 [figure classique] ou *go daepung inmul* 고대풍 인물 [figure antique]<sup>9</sup>. Cette impossible traduction mot pour mot renvoie à l'histoire de la langue critique. Dans la langue française, une extension s'est opérée du sens liturgique au sens critique, le terme s'est extirpé du contexte religieux, dès la fin du XIXe siècle<sup>10</sup>. Cette extension n'a pas eu lieu dans la langue coréenne.

L'exercice de la traduction nous met face à l'évolution des langues, et notamment, selon les exemples donnés dans le présent article, dans les domaines de l'histoire de l'art et de l'histoire économique. A travers cet exercice, les élèves, pensant exercer une double compétence linguistique, plongent dans l'histoire même des civilisations comparées.

### En conclusion

La langue des étudiants n'est pas celle des manuels : elle est vivante, jeune, inventive, parfois appauvrie. Le rôle de l'enseignant est de recueillir la richesse des usages, de conduire vers l'abstraction des définitions, de marquer la différence entre le langage quotidien et les règles de grammaire. Cela implique une attention aux expressions du visage et du corps, rougeurs, ricanements, énervements : la langue habite le corps et les signes d'acceptation ou de refus d'une traduction passent par leur expression visible.

Le partenariat entre élèves français et chinois est efficace pour l'apprentissage de la langue chez les Français comme chez les Chinois et excellent pour l'intégration des élèves chinois. La diversité des langues chinoises rend pertinent l'accueil d'étudiants des différentes régions de Chine et de Taïwan.

Dans le cadre de ce partenariat, la traduction est le mode de travail le plus probant, car elle met en jeu deux personnes défendant leur langue et ne concédant que le strict minimum : concession générée par la présence inéluctable de l'altérité et de la différence et le surgissement d'intraduisible. La traduction n'est possible que parce que les deux interlocuteurs se prêtent au jeu, chacun occupant son poste de défenseur de sa langue, quand bien même cette langue est sa langue seconde, sa « langue B ». Il faut entendre « jeu » dans le sens de « stratagème » pour que renaisse cette possibilité de discuter, de défendre, de s'opposer qui semble indispensable dans la fabrique de la traduction comme dans la maîtrise des langues.

### Références Bibliographiques

**DROCOURT, Zhitang** 杨志棠. *Parlons chinois*, Paris : L'Harmattan, 2007.

**SI, Mo**. « Détournement de signes : Les brigands du “vrai faux”journal », *Chine Plus* N°17, décembre 2010-février 2011.

**WANG, Chen** 王臣, **WAN Jiahuan** 万佳欢. « *Zhichang youbing* : « *feini moshu* » *beihou langxing wenhua* 职场有病 : 《非你莫属》背后狼性文化 [L'émission de télé-réalité « *Feini moshu* » révèle la férocité du monde du travail] », *Zhongguo xinwen zhoubanwang* 中国新闻周刊网 [Site internet de China Newsweek], 15 juin 2012 (N°567). [<http://news.sina.com.cn/c/2012-06-15/144924598168.shtml>]. Traduction française : Christine, Yu CHEN « La culture des loups dans le monde du travail ».

**YU, Deqing** 于德清. « *Jintian, ni « xiezi » le ma?* 今天, 你“写字”了吗? [Aujourd'hui, as-tu écrit des caractères chinois ?] » *Chengdu Shangbao* 成都商报, version numérique, 4/9/2013. [[http://e.chengdu.cn/html/2013-09/04/content\\_423306.htm](http://e.chengdu.cn/html/2013-09/04/content_423306.htm)]. Traduction française: « Chine : sauvons les idéogrammes ! », Courrier international — no 1194 du 19 au 25 septembre 2013, p. 37.

<sup>9</sup> Remerciements à Chong Jae-Kyo, artiste coréen, et Alexandre Guillemoz, anthropologue, pour leurs précieux éclaircissements.

<sup>10</sup> CNRTL **a**) 1843 se dit d'une forme d'art (Gauthier, *Tra los montes*, p. 150); **b**) 1863 p. ext. « raide, solennel » (Flaub., *Salammô*, t. 2, p. 159). [<http://www.cnrtl.fr/etymologie/hieratique>]